

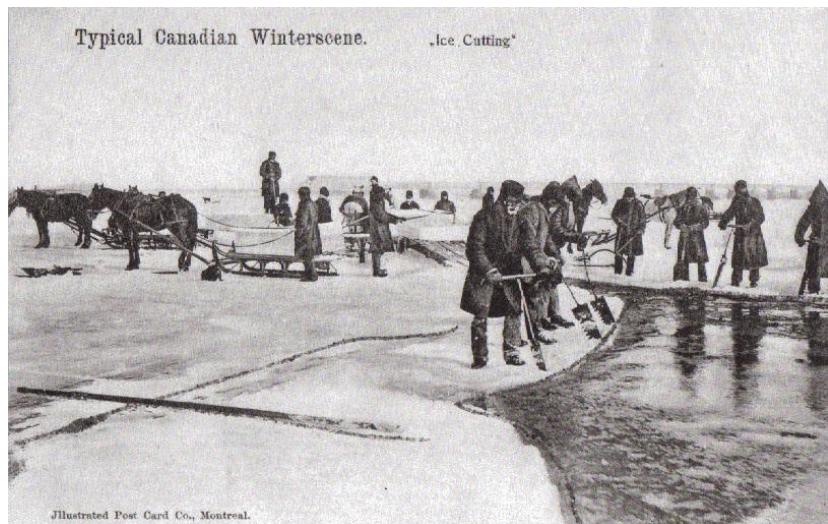
LA COUPE DE LA GLACE SUR LE LAC ST-AUGUSTIN

par Omer Juneau

Autour des années 1935 à 1938, la famille Holden, commerçant de glace de Québec, construisit une immense glacière sur la rive nord du lac St-Augustin.

Une fois le lac gelé, il suffisait d'entretenir une surface assez grande sans neige afin que la glace devienne plus épaisse.

Pour couper la glace, on commençait par percer un trou et on sciait la glace avec des scies manuelles conçues à cette fin. C'était des blocs de 4 pieds de long et atteignant parfois plus de 2 pieds d'épaisseur. Ils étaient sortis de l'eau à l'aide de pinces que deux hommes tiraient en faisant glisser les blocs de glace sur un genre d'échelle avec grappins. Par la suite, ils étaient chargés sur un traîneau tiré par un cheval. Sur terrain plat, on pouvait charger 4 blocs. Or, pendant les années où les Holden faisaient le plein de leur glacière, soit fin janvier et début février, ils avaient besoin de main-d'œuvre pour couper, charger et placer les blocs dans la glacière.



Carte postale début 20^e siècle montrant les étapes de la coupe de la glace sur le fleuve Saint-Laurent.

Cette activité était perçue comme une manne qui arrivait en période creuse de l'hiver pour les gens du rang du Lac et de la Butte, sans compter la dizaine d'employés qui venaient de Québec. On pouvait compter entre 20 et 25 hommes pour 15 jours. Mes frères Paul et Alphonse travaillaient au charroyage et moi, je travaillais à l'intérieur de la glacière pour empiler les blocs, rangée par rangée et jusqu'à 20 de haut. Mon travail était facilité par un treuil mécanique qui montait

les blocs à chaque rangée. À deux hommes, avec des pinces doubles, on piquait le bloc pour le transporter en le glissant jusqu'à sa place. Nous n'avions même pas le temps de nous rouler une cigarette. D'ailleurs les patrons n'admettaient pas qu'un employé roule des cigarettes sur la job.

Le salaire était de 1 piastre et 75 cents par jour pour un homme seul et de 3 piastres par jour pour un homme avec son cheval. Pour le temps, c'était très bien payé et inutile de dire que nous faisions plus que notre possible.

La journée était de 8 heures avec une heure pour dîner, le temps de manger nos sandwichs que nous mangions dans l'étable de mon oncle Jos Goulet. Les chevaux, eux, mangeaient leur avoine tout en restant attelés à leur voiture avec de bonnes couvertures sur le dos.

C'était un travail que nous aimions beaucoup étant donné que nous avions très peu d'occasions de travailler en groupe.

Ce commerçant vendait la glace à Québec durant l'été aux maisons privées par petits blocs de 1 pied carré environ. Des camions venaient chercher la glace au lac St-Augustin où des ouvriers l'avaient préparée. Tout un réseau de distribution était organisé surtout pour les commerces et les grossistes. Apparemment la famille Holden est devenue très riche avec ce commerce.



Camion servant à la distribution de la glace, rue Durocher, ville de Québec, 27 avril 1941.

Par exemple, chez nous, nous achetions de 30 à 40 blocs de glace de 2 pieds par 4 pieds environ que l'on charroyait avec les chevaux jusque chez nous. Par la suite, nous les entassions dans la glacière avec du bran de scie (sciure de bois). Cette glace servait pour le réservoir à bidons de lait. Également, on conservait dans la glacière la viande, le beurre et la crème.

Cette époque connut sa fin avec les refroidisseurs électriques.

Transcription du manuscrit : Monique Routhier
Photos et légendes : Serge Juneau

Ce texte fut publié dans le «Bulletin de l'Association des Juneau d'Amérique»,
juin 2003-Volume6, Numéro 1.